

L'aventure romanesque de Chantal David

Publié aux éditions des Écrivains, 147-149, rue Saint Honoré, Paris 1er, «Étrange passé» est le titre du premier roman de Chantal David qui a bien voulu répondre à nos questions.

Chantal David, parlez-moi de votre aventure romanesque.

- Le mot romanesque est très bien choisi dans la mesure où il correspond exactement à ce que j'ai ressenti quand j'ai écrit mon roman. Seulement, cela a été une aventure préméditée qui a duré trois semaines d'écriture, raison pour laquelle Clémence, l'héroïne de cet ouvrage, ressemble à s'y méprendre à toutes les femmes avec toutes les facettes que l'on peut imaginer. J'ai écrit ce livre pour les femmes et ce sont les hommes qui me l'achètent, c'est très étrange...

A part «Étrange Passé» fraîchement édité, auriez-vous d'autres projets romanesques en vue ?

- Un grand projet d'envergure tel que le tournage de mon livre en film. En ce qui me concerne, c'est tout nouveau donc tout neuf, néanmoins à part cet interlude parce que je le considère comme cela, j'ai des projets romancés tels que :

- Le petit tablier blanc,
- Rue de l'ouest

Le premier correspond à mon enfance et le second à la vie de mon père dans ce quartier de Paris d'avant-guerre. En somme, l'un comme l'autre tout un programme.

Participer à l'été du livre 98 de la ville de Metz en tant qu'écrivain, a-t-il une signification pour vous ?

- L'impression d'être dans la cour des grands. Petite Tourangelle impressionnée par les mastodontes de la litté-

rature, j'étais pour ainsi dire «éblouie».

Quelles sont vos sources d'inspiration ? Vos auteurs préférés ?

- Mes sources sont humaines ou faites par la main de l'homme. Je m'explique : il ne se passe pas un jour où l'inspiration me guette que ce soit chez le boulanger, l'épicier du coin ou dans un grand magasin. En effet, il y a toujours une personne particulière, une intonation, une odeur, une réflexion qui me donnent sujet à écrire, il en est de même pour un tableau, par exemple Le jardin de Manet, il m'inspire. Je suis comme ça, alors je fais avec. Mes auteurs préférés sont : Maupassant, Balzac, Gide, Irène Frain et Patricia Cornwell.

Qu'attendez-vous de la publication de votre livre ?

- La reconnaissance ensuite

la notoriété. Il serait mal placé de ma part de vous dire que je n'ai rien à faire des retombées financières parce que ce n'est pas le cas. Je ne veux pas avoir l'air blasé et dégoûté si mon livre a une valeur commerciale. Avez-vous remarqué le dédain face à l'argent des gagnants des super lotos, ces gens-là disent qu'ils ne voulaient pas d'une telle somme d'argent alors qu'ils ont fait valider leur bulletin le jour de ce jack-pot. Je ne les apprécie pas du tout, arrivera peut-être un temps où on les prendra au mot, redistribuer cet argent qui semble les encombrer. Je pense qu'il faudra attendre longtemps.

Quel retentissement a-t-il eu dans votre entourage immédiat ?

- Très mitigé. J'ai eu droit de des moqueries, des «ça ne marchera jamais». Seuls mes amis de professions libérales

ont cru en mon talent. Aujourd'hui, les railleurs sont devenus mes défenseurs et vont même jusqu'à acheter mon livre. Non pas par plaisir mais pour voir si ce livre n'aurait pas des lacunes grammaticales ou autre chose de «pas très clair». Ces gens-là ne font plus partie de l'amitié que je leur portais. Dorénavant je reste correcte vis-à-vis d'eux voire quelquefois indifférente. La vie, quand on sait la regarder en face, ne triche pas ; mais qui oserait le faire si ce n'est que la réalité des faits qui démontre que les jours se suivent mais ne se ressemblent pas ? Qui peut dire : «je me suis trompée mais je ne l'admets pas». Alors, on reste dans ses illusions, sa tricherie bien à soi, bien au chaud du qu'en-dira-t-on.

Parlez-moi de vos techniques et méthodes d'écriture ?

- Ma technique est la suivante :



te : quand j'ai le déclic et Dieu sait que j'en ai souvent, je réfléchis pendant une semaine, ensuite j'écris sur papier ou plutôt sur un cahier de brouillon. Au bout de trois semaines j'ai fini. Le principal dans un livre, c'est le premier mot. Dès que je l'ai trouvé, je n'ai plus qu'à suivre le fil de mon imagination. Bien des fois, il m'est arrivé de trouver des sujets de romans quand j'écris une phrase. Enfin, on ne se refait pas.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MAGGY DE COSTER